

## Placer les réfugiés au centre de la réinstallation au Royaume-Uni

Michael Collyer, Rupert Brown, Linda Morrice et Linda Tip

**Au Royaume-Uni les réfugiés qui sont passés par l'intermédiaire d'un programme de réinstallation sont de plus en plus nombreux. De nouvelles études réalisées dans quatre villes du RU mettent en lumière les opportunités qui peuvent surgir si l'on incorpore l'expertise des réfugiés à la conception du programme.**

La contribution du Royaume-Uni à la réinstallation des réfugiés s'est accrue substantiellement au cours des dernières années, et ce même en considérant un niveau de départ relativement faible. Ce qui par ailleurs contraste très nettement avec la position extrêmement restrictive de pratiquement tous les autres aspects de la politique britannique à l'égard des migrants et des réfugiés, y compris à l'égard de l'asile. En 2015, le gouvernement a augmenté son quota de 750 réfugiés arrivant dans le cadre du Programme passerelle vers la

c'est-à-dire eux-aussi des réfugiés, réinstallés et résidants dans les villes où l'étude aurait lieu. À trois intervalles d'une année entre 2014 et 2016, par le biais d'une enquête et d'entretiens, ces chercheurs ont tenté d'établir quels étaient les facteurs déterminants du bien-être aux yeux des réfugiés réinstallés qui étaient arrivés au Royaume-Uni avant 2010.

Deux cents quatre-vingt réfugiés ont été impliqués dans le projet, et 180 d'entre eux ont remplis les trois enquêtes, fournissant ainsi des informations longitudinales détaillées

février 2017

[www.fmreview.org/fr/reinstallation](http://www.fmreview.org/fr/reinstallation)

*« Le seul avantage qui selon moi valait vraiment la peine de venir en Europe, c'était l'éducation. Je me disais, voyez-vous, c'est une immense opportunité. Les ministres [des gouvernements] en Afrique, ils envoient leurs enfants pour étudier en Europe. Et moi j'avais cette opportunité d'y aller et d'étudier. Tout ce que j'avais en tête c'était l'éducation [mais] personne n'avait réellement envie de savoir ce que quelqu'un comme moi veut faire en termes d'éducation ou en termes de carrière future. Cela ne faisait pas partie du programme, parce que, comme vous le savez, ils considèrent les réfugiés comme une seule grande catégorie ».*

Charles a été capable de vaincre les obstacles à l'éducation et il a finalement obtenu un diplôme universitaire. Néanmoins, il était préoccupé à l'idée que le fait d'orienter des réfugiés vers des secteurs particuliers pouvait avoir des implications sérieuses et à long-terme :

*« Nous avons un problème qui me dérange particulièrement et me fait mal. Soixante-dix, peut-être quatre-vingt-dix pourcent des réfugiés travaillent*

des études. Erémias, un jeune homme de 36 ans originaire d'Éthiopie, a établi une entreprise sociale florissante, mais il était tout à fait conscient qu'il s'agissait d'une direction contraire à celle vers laquelle il était initialement poussé.

*« Certaines personnes arrivent ici en tant que médecin ou avocat ou en tant qu'enseignant. C'est ce qu'ils étaient avant et ils étaient respectés ! Mais ils arrivent ici, et ils ont leur CV avec toutes ces compétences, mais l'agence pour l'emploi se contente de leur dire « cherchez un emploi dans le nettoyage, et allez nettoyer des toilettes ».*

Il a également exprimé un véritable sentiment de déception en constatant que les réfugiés réinstallés au Royaume-Uni lorsqu'ils sont plus âgés, c'est-à-dire une fois qu'ils ont dépassé l'âge universitaire habituel, n'ont pas les mêmes possibilités d'accéder au système d'éducation secondaire ou supérieur.

Ali, un jeune homme originaire de Somalie mais qui a grandi au Kenya, avait des difficultés à comprendre le processus de reconnaissance

[www.fmreview.org/fr/reinstallation](http://www.fmreview.org/fr/reinstallation)

février 2017



Des cours d'anglais organisés pour des réfugiés éthiopiens qui sont arrivés au RU en 2006 et ont été réinstallés à Brighton sur la côte sud-ouest dans le cadre du Gateway Protection Programme.

*tout le monde ! Ils nous ont dit, soyez-en conscients, n'y allez pas en pensant que vous allez saluer tout le monde sinon vous allez être déçus. Voilà ce qu'ils nous ont dit : « contentez-vous de sourire, vous devriez*

chez soi au Royaume-Uni. Contrairement à ses parents, Kess parle parfaitement l'anglais, sans aucune difficulté et sans trace d'accent étranger. Cependant, et même si elle a maintenant la nationalité britannique, le fait d'être réfugiée reste pertinent pour elle dans certaines circonstances :

*« Je pense qu'être réfugié est quelque chose qui perdure, qui reste à l'arrière-plan – cela fait partie de votre état d'esprit, de vous-même. Même si en ce qui me concerne, je ne me considère pas comme une réfugiée. C'est pourquoi lorsque je postule pour des emplois ou pour une université, je n'y vais pas en disant je suis une réfugiée. Je fais exactement la même chose que tous les autres. Mais c'est quand même difficile, parfois, d'oublier que l'on est réfugié. ...Mais non, je ne me vois pas comme une réfugiée, mais je vois qu'il s'agit comme d'une partie de moi-même ».*

Au Royaume-Uni, les réfugiés réinstallés peuvent demander la naturalisation une fois qu'ils ont passé cinq ans dans le pays. Notre étude dont l'enquête initiale a pris place au moins quatre ans après l'arrivée des personnes

février 2017

[www.fmreview.org/fr/reinstallation](http://www.fmreview.org/fr/reinstallation)

*d'esprit qui se loge dans votre tête, et c'est pour cela que les gens ne veulent pas être rangés sous l'étiquette de réfugié ».*

Pour Eremias, tout est lié. Les difficultés rencontrées pour trouver un emploi ou obtenir une éducation, les difficultés pour apprendre l'anglais sont inévitablement liées à la manière dont on se sent lorsqu'on est un réfugié. C'était une raison importante pour laquelle il rejetait cette étiquette. Et cependant il concluait en disant :

*« La plupart du temps, nous – les réfugiés – nous sommes arrivés ici avec les poches vides, mais pas avec des esprits vides. Si nous obtenons beaucoup de soutien et des opportunités ; nous pouvons nous aussi apporter énormément ».*

Il est encore relativement inhabituel pour une étude de reconnaître l'expertise des réfugiés. Il y a encore moins d'exemples dans lesquels les réfugiés sont placés au centre de la planification des programmes

de réinstallation pour les réfugiés. Pourtant les avantages à le faire sont évidents.

**Michael Collyer** [m.collyer@sussex.ac.uk](mailto:m.collyer@sussex.ac.uk)  
Professeur de géographie, Université du Sussex

**Rupert Brown** [r.brown@sussex.ac.uk](mailto:r.brown@sussex.ac.uk)  
Professeur de psychologie sociale, Université du Sussex

**Linda Morrice** [l.m.morrice@sussex.ac.uk](mailto:l.m.morrice@sussex.ac.uk)  
Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université du Sussex

**Linda Tip** [L.Tip@sussex.ac.uk](mailto:L.Tip@sussex.ac.uk)  
Chargée de recherche, École d'études mondiales, Université du Sussex.

**Université du Sussex** [www.sussex.ac.uk](http://www.sussex.ac.uk)

1. <http://bit.ly/SHARE-Resettlement-Ambassador>
2. Les résultats initiaux sont disponibles sur le site internet du projet : [www.sussex.ac.uk/migration/refugeeresettlement](http://www.sussex.ac.uk/migration/refugeeresettlement). Une série de billets de blog sur les présentations des invités lors de la conférence finale à l'Université du Sussex en septembre 2016 est également disponible à la consultation.

